L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
TURBAUX, No 72, RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 22 AOUT.

FEUILLETON.

ELIE DE MONTMAUR,

PAR

PIERRE CŒUR.

XII.

—Un officier de zouaves est là et insiste pour être introduit, dit Jacques en entrant dans la chambre de son maître. Il est venu déjà trois fois ce matin, je n'ose plus le renvoyer.

—Mais c'est fou tout cela! demanda Elie.

—Non, monsieur le marquis, mais il m'a ro mis ma carte; la voici.

Elie prit la carte et lut :

LOUIS FÉVAL,
Commandant au 2e régiment de zouaves.

— Faites entrer le commandant, dit Montmaur, dont le visage prit aussitôt une expression joyeuse.

Voilà, pensa-t-il, un témoin tout trouvé pour mon mariage.

Au même instant Féval entra dans la chambre tendue que Montmaur lui tendait les deux mains.

Le commandant ne les prit pas. Son aspect était glacial, dur, implacable. Il y avait dans son attitude quelque chose de si sévère qu'Elie le regarda interdit, stupéfait, lui qui ne s'étonnait de rien!

—Monsieur, dit Féval en refusant de s'asseoir sur le fauteuil que lui avait avancé le domestique, je ne dois qu'en sortir, je ne viens point chez vous en ami, vous devez le comprendre. Votre conduite m'a dégoté la mienne.

—Expliquez-vous, monsieur, répondit Elie avec autant de froideur que Féval en avait mis à lui parler, je ne vous comprends nullement, quel que vous en pensiez.

—Eh bien! monsieur, lorsque vous avez quitté Kamirsch, je connaissais votre réputation d'homme à bonnes fortunes, de don Juan, de Lovelace; mais je vous croyais honnête homme et incapable d'abuser de la confiance d'un ami. C'est pourquoi je n'ai pas craint de vous adresser à Mme Aguilar. Je ne pensais pas qu'une pauvre petite bourgeoise comme elle, une mère de famille dans une situation comme la sienne, vous parût digne de figurer sur la liste de vos conquêtes..... Je croyais que vous aviez assez de délicatesse pour respecter l'erreur, je ne suis trompé, vous avez trouvé charmant de perdre cette femme, de la déshonorer publiquement, d'en faire votre maîtresse, c'est doublement infâme et lâche, puisqu'étant marié vous ne pouvez réparer le mal que vous avez fait.

—Il est parfaitement inutile de m'injurier pour me forcer à me battre, monsieur, dit Montmaur toujours parfaitement maître de lui. En tre hommes de monde, une parole suffit. Quant à Mme Aguilar, je ne crois point l'avoir déshonorée, attendu que jamais je n'ai dit un mot d'elle à qui que ce soit et que l'on ignore si je suis même dans son intimité. Mais sachez une chose, c'est que, marié ou non, je n'épouserai jamais une femme qui, à tort ou à raison, pourrait pour avoir été me maîtresse.

—Ou le nier, monsieur, vous préférez celles qui ont été de vos maîtresses de tout le monde, et de vos amis en particulier.

Montmaur devint livide, mais pas un muscle de son visage ne trahit son émotion; il se contenta de répondre au commandant :

—Etes-vous l'ancien amant de Mme Aguilar pour que ce que vous croyez être une trahison envers vous vous excepte au point de vous rendre à la fois stupide et lâche!

—Je ne suis point l'ancien amant de Mme Aguilar, dit Féval d'une voix concentrée. Je l'aime depuis quatre ans. Je revenais avec la pensée de l'épouser. Je le ferai peut être encore, mais pour cela il faut que le vous tue.—Quelles sont vos armes?

—C'est juste, répondit Montmaur. J'ai le droit de choisir; mais comme ceci n'est point un duel ordinaire et que vous ne pouvez sans déroger ni plus que moi a en occuper le public, je vais vous proposer une chose qui, je le pense, vous conviendra. —Ce soir, à la nuit, vous vous rendrez à la plage Sainte-Thérèse; j'y serai moi-même. Nous partirons pour une promenade en mer, et l'un des deux sera revenu.

—Comment reprit Féval, je ne comprends pas ce que vous me proposez.

—C'est bien simple. Vous voulez absolument que l'un de nous cède la place à l'autre en ce monde. Nous voulons éviter le scandale en laissant ignorer notre duel et ses causes: eh bien, nous nous battrons sans témoins, en mer. Le survivant jettera le mort à l'eau et s'en revendra, voilà tout. Mais afin d'être certains de ne point être inquiétés, nous signerons chacun une déclaration constatant que notre mort est le résultat d'un suicide. Vous me remettrez la vôtre en échange de la mienne, pour n'en faire usage l'un et l'autre que dans un cas extrême.

—Très bien, dit Féval, et les armes quelles seront-elles?

—Nous prendrons chacun notre revolver, et, nous plaçant aux deux extrémités de la chaloupe, nous ferons feu l'un sur l'autre en même temps.

—Quel sera le signal?

—L'horloge de l'église Saint-Louis. Nous tirerons au moment où le dernier coup de huit heures retentira.

—Quand vous trouverai-je sur la plage?

—A sept heures.

—J'y serai, dit Féval.

Il se retira, mais calme, aussi impassible qu'il était entré un quart d'heure auparavant.

—Ou ma fatalité, pensa Montmaur dès qu'il fut seul, et voilà un homme qui, percé par le typhus, le choléra et la mitraille après pour vouloir faire tuer à Oran ou me tuer moi même, ainsi au moment où, devenu libre, j'allais chercher de vie et fixer mon existence.

J'ai en plus d'une affaire dans le genre de celle-ci et ne m'en suis guère soucié. Quand j'ai tué d'Uxelles, j'avais le pressentiment de ma mort. Cette fois? il me semble que c'est moi qui succomberai. Après tout, que m'importe! Qui sait si j'aurais été heureux..... Bah! je ne veux plus y songer.

Il y songeait quand même. Sa pensée le conduisait auprès d'Angèle, dont les larmes se changeraient en joie en apprenant que son amant avait reconquis sa liberté et voulait la lui consacrer. Il pensait à Hélène, cette enfant qu'il aimait tant et qui chaque soir prait pour son bonheur.

Ah! se disait-il, si je ne meurs pas, je réparerai certainement ma faute, j'épouserai Mme Aguilar, je quitterai Oran, et nous irons passer quelque temps en Italie. Cette fois, mes résolutions sont résolues. Quoi qu'il arrive, Montmaur va cesser d'exister.

En réfléchissant ainsi, Montmaur faisait sa toilette et y apportait ces soins minutieux qui sont l'affirmation du respect de soi-même et de sa propre dignité.

Lorsqu'il eut achevé, il se hâta de sortir et se rendit chez son notaire, avec lequel il resta enfermé pendant une demi-heure environ.

Ensuite il alla au port, acheta une embarcation et donna au pêcheur qui la lui remit l'ordre de l'amarrer dans un endroit qu'il lui désigna à la plage Sainte-Thérèse. Puis, il revint chez lui, brûla quelques papiers, fit certaines dispositions nécessaires lorsqu'on s'apprête à quitter la vie, et, le front haut, l'âme calme par la pensée du devoir qu'il se sentait décidé à accomplir, il écrivit la lettre suivante :

Quand vous recevrez cette lettre, Angèle, je ne serai plus et vous m'aurez pardonné le mal que je vous ai fait.

Féval, arrivé de Crimée, vous aime depuis longtemps. Je ne sais s'il vous a vu depuis son retour; mais soyez sûrs de son amour pour vous, de la vérité peut-être, il est vrai à moi si mal provoqué. Ce soir, l'un de nous aura cessé de vivre.

Hier, le même courrier qui ramenait Féval m'apportait la nouvelle de ma délivrance.

C'est elle qui déshonorait mon nom n'est plus. J'allais vous demander d'accepter ma vie, lorsque Féval est venu s'interposer brusquement entre l'avenir et nous.

La faute que j'ai commise envers vous, Angèle, est de celles qui ne s'excusent point et ne s'expliquent que par ces trois mots :

Je vous aime!

Je vous aime, Angèle, et je n'ai pas su fuir. C'est ma seule excuse, je vous aime toujours.

Ne me maudirez point mon souvenir, car vous êtes du nombre. Malgré le mal que je vous ai fait, vous m'aimez encore, je l'ai compris à votre dernier regard, au moment où, sans espoir de retour, je quittais votre maison.

Cette pensée que vous m'aimez encore me console, je m'y attache de toutes mes forces. Si je meurs il me semble que votre amour et votre pardon vont m'ouvrir les portes du ciel.

Aimez votre fille, vivez pour elle. Ah! combien je l'aurais adorée!.....

Ne m'oubliez pas, et que mon espérance en votre pardon ne soit point déçue.

Adieu!

"ELIE."

Elle cette lettre et en écrivit la suscription d'une main tremblante. Des larmes tombèrent sur l'enveloppe.

Qui! se dit-il, suis-je donc si faible? Non. Ce n'est pas la mort qui m'effraye, mais la douleur d'Angèle! Moi, qui ai donné de tout, il me semble pourtant qu'elle ne se consolera jamais!

Il mettra la lettre dans son portefeuille et remettra chez son notaire pour lui confier ses dernières dispositions. Celui-ci paraissait stupéfait en entendant ce beau jeune homme plein de vie lui parler avec une complète insouciance de sa mort très probable.

Mais à un tressaillement se changea en admiration lorsque Montmaur lui dit :

—Je n'ai plus de proches parents, monsieur le notaire. Je ne veux point laisser une fortune considérable à des collatéraux pins riches que moi et qui, par conséquent, n'en auraient pas besoin. J'ai résolu d'en faire un autre usage. Sans me mêler des funestes conséquences qui pouvaient en résulter, j'ai souvent, depuis que j'habite Oran, une jeune femme, calomniée malheureusement à cause de sa bienveillance pour moi. Elle est veuve, pauvre, et a une fille charmante. Je tiens à réparer autant que possible, en assurant son indépendance, le mal que je lui ai fait involontairement. Mais, afin de ne pas laisser trop de prise à la malignité et aux interprétations fausses qui ne se sont déjà ne trop exercées sur le compte de Mme Aguilar, je légère ma fortune à l'enfant, en me laissant la jouissance à moi-même, sa vie durant, du revenu jouir de la moitié des revenus de sa fille.—Cela se peut-il?

—Parfaitement, répondit le notaire.

—Je indique à Elle la fortune dans laquelle le testament devra être rédigé, puis il ajouta :

—Vous faites une bonne action, monsieur le marquis. Mme Aguilar est la plus honnête et la meilleure des créatures. J'ai eu les bruits qui courent sur elle à propos de votre intimité. Il y a eu une méprise faite par vous deux par suite de votre ressemblance avec un autre amant de Mme Aguilar qui est bien la plus méchante vipère qui ait pu vous en faire du tort à la vertu, mais s'il en était parmi de vos connaissances qui vous en parlassent, ne manquez point de vous en prévenir. Je vous ai bien mal reçu, mais j'ai pu m'assurer que vous ne m'aviez point trompé.

Le testament fut rédigé sur-le-champ et signé par Elie et Montmaur.

Ce dernier, en sortant, se trouva face à face avec Féval qui venait s'informer brusquement entre l'avenir et nous.

—Je faute que j'ai commise envers vous, Angèle, est de celles qui ne s'excusent point et ne s'expliquent que par ces trois mots :

—Je vous aime!

—Je vous aime, Angèle, et je n'ai pas su fuir. C'est ma seule excuse, je vous aime toujours.

Ne me maudirez point mon souvenir, car vous êtes du nombre. Malgré le mal que je vous ai fait, vous m'aimez encore, je l'ai compris à votre dernier regard, au moment où, sans espoir de retour, je quittais votre maison.

Cette pensée que vous m'aimez encore me console, je m'y attache de toutes mes forces. Si je meurs il me semble que votre amour et votre pardon vont m'ouvrir les portes du ciel.

Aimez votre fille, vivez pour elle. Ah! combien je l'aurais adorée!.....

Ne m'oubliez pas, et que mon espérance en votre pardon ne soit point déçue.

Adieu!

"ELIE."

Elle cette lettre et en écrivit la suscription d'une main tremblante. Des larmes tombèrent sur l'enveloppe.

Qui! se dit-il, suis-je donc si faible? Non. Ce n'est pas la mort qui m'effraye, mais la douleur d'Angèle! Moi, qui ai donné de tout, il me semble pourtant qu'elle ne se consolera jamais!

Il mettra la lettre dans son portefeuille et remettra chez son notaire pour lui confier ses dernières dispositions. Celui-ci paraissait stupéfait en entendant ce beau jeune homme plein de vie lui parler avec une complète insouciance de sa mort très probable.

Mais à un tressaillement se changea en admiration lorsque Montmaur lui dit :

—Je n'ai plus de proches parents, monsieur le notaire. Je ne veux point laisser une fortune considérable à des collatéraux plus riches que moi et qui, par conséquent, n'en auraient pas besoin. J'ai résolu d'en faire un autre usage. Sans me mêler des funestes conséquences qui pouvaient en résulter, j'ai souvent, depuis que j'habite Oran, une jeune femme, calomniée malheureusement à cause de sa bienveillance pour moi. Elle est veuve, pauvre, et a une fille charmante. Je tiens à réparer autant que possible, en assurant son indépendance, le mal que je lui ai fait involontairement. Mais, afin de ne pas laisser trop de prise à la malignité et aux interprétations fausses qui ne se sont déjà ne trop exercées sur le compte de Mme Aguilar, je légère ma fortune à l'enfant, en me laissant la jouissance à moi-même, sa vie durant, du revenu jouir de la moitié des revenus de sa fille.—Cela se peut-il?

—Parfaitement, répondit le notaire.

—Je indique à Elle la fortune dans laquelle le testament devra être rédigé, puis il ajouta :

—Vous faites une bonne action, monsieur le marquis. Mme Aguilar est la plus honnête et la meilleure des créatures. J'ai eu les bruits qui courent sur elle à propos de votre intimité. Il y a eu une méprise faite par vous deux par suite de votre ressemblance avec un autre amant de Mme Aguilar qui est bien la plus méchante vipère qui ait pu vous en faire du tort à la vertu, mais s'il en était parmi de vos connaissances qui vous en parlassent, ne manquez point de vous en prévenir. Je vous ai bien mal reçu, mais j'ai pu m'assurer que vous ne m'aviez point trompé.

Le testament fut rédigé sur-le-champ et signé par Elie et Montmaur.

Ce dernier, en sortant, se trouva face à face avec Féval qui venait s'informer brusquement entre l'avenir et nous.

—Je faute que j'ai commise envers vous, An-

Sans prononcer un seul mot, ils montèrent tous deux dans la chaloupe.

L'un la détacha du rivage, l'autre se mit à targuer la voile, et la brise de terre qui commençait à s'élever, les poussa doucement au large.

Absorbé dans une rêverie profonde, Elie semblait avoir oublié la présence de Féval et la cause qui les réunissait dans un tel lieu et à pareille heure.

—Monsieur, lui dit tout à coup le commandant, nous sommes bien loin, ce me semble: huit heures vont sonner.

—Largnons la voile, répondit Montmaur. Je suis à vos ordres.

La chose faite, ils se remirent mutuellement le pistolet contenant leur déclaration respective, et, ayant se placer en face l'un de l'autre à chaque extrémité de la chaloupe et attendirent, le revolver au poing, le dernier tintement de l'horloge de la ville.

Les nuits étaits sereines et jonchées sur les flots, selon l'expression de poète : la mer, sécurée et calme comme un lac.

Un son argentin, rendu plus doux par la distance, se fit entendre.

Ils tressaillirent involontairement tous deux au huitième coup de l'horloge; deux détonations répondirent par l'écho du rivage retentirent simultanément dans le silence de la nuit.

La chaloupe oscilla en se penchant, et au bruit des coups de feu succéda celui de la chute d'un corps dans l'eau. La vague une seconde entr'ouverte, se referma sur lui en se teignant de pourpre.

Féval seul, debout dans l'embarcation, pâle comme la lune blafarde de la lune qui éclairait cette scène, ramena dans le fond de la chaloupe le revolver de Montmaur et le lança dans la mer.

Puis, se penchant sur les flots, il regarda.

—Plus rien, dit-il. Pourtant je l'ai aimé.

Il frissonna en ajoutant :

—Quelle différence de tuer son ennemi dans une bataille, sous le soleil de Dieu, en présence de ses camarades, ou de le frapper ainsi dans l'ombre!..... Maintenant, j'aurai beau faire, je ne considérerai toujours comme un assassin.

Il remit à la voile et regagna le port. Il s'élança sur le quai et, repoussant d'un coup de pied la chaloupe au large, il rentra dans la ville par un chemin détourné.

Qu'avez-vous donc? mon commandant, lui demanda un de ses officiers qui le rencontra sur la place. Vous êtes pâle et défait comme si vous aviez le typhus.

—J'ai peut-être un typhus moral plus mortel que l'autre, répondit Féval d'un air sombre, et je songe à tous ceux que nous ne reverrons plus!

Le lendemain, des pêcheurs ramenèrent l'embarcation abandonnée par le commandant. Ils racontèrent que la veille, vers huit heures du soir, ils avaient entendu deux coups de feu tirés en mer, et nantrèrent qu'un crime avait dû être commis dans la rade.

L'homme qui avait vendu la chaloupe à Montmaur, le reconnut, et comme le marqis ne revenait point, on crut à un suicide, confirmé, à quelques jours de là, par l'ouverture de son testament.

—Il y a des gens prédestinés, dit un des beaux esprits de la ville. Ils ne peuvent rien faire comme tout le monde. M. de Montmaur a voulu se singulariser jusqu'au bout; il est allé se tuer en mer, trouvant la terre trop vulgaire pour un gentilhomme tel que lui.

XIII

Le matin du jour où ces événements se précipitaient avec une de rapidité, Mme Aguilar se leva de bonne heure, fatiguée, brisée n'ayant pu fermer les yeux pendant cette longue nuit où elle avait récapitulé les moindres circonstances de sa fatale liaison avec Montmaur. Elle avait le jugement trop droit pour ne point s'accuser et se croire au moins aussi coupable que lui.

N'était-ce pas elle qui était allée le trouver à l'hôpital? Son avenir n'avait-il pas dû avant celui de Féval? ne l'avait-il même pas entraîné?

—Marié, se répétait-elle avec une sorte de terreur douloureuse. Marié! Il me trompait! Mais non, il ne m'a point trompée, puisqu'il ne m'a rien promis, et lorsque j'allais le chercher moi même fallait-il donc qu'il me repoussât?

A force de scruter sa conscience, elle finit par s'attribuer le plus grand tort. Elle en arriva jusqu'à excuser Elie pour se blâmer plus sévèrement.

Devait-elle lui en vouloir à jamais parce qu'il l'aimait trop! Elle se souvenait que Montmaur, chez elle, ne lui adressait que de respectueux hommages, le faisant libre de présentir plus tard de devinner son amour, qu'elle ne lisait que dans ses regards et sur lequel il gardait le plus absolu silence.

Elle s'en voulait de l'avoir renvoyé si brusquement et sans l'entendre, lorsqu'il aurait sans doute cherché à se disculper. Elle s'accusait de grandes erreurs lui et ne demandait avec anxiété ce qu'il avait pu faire depuis qu'il l'avait quitté la veille. Elle songeait à son regard triste, désespéré, au moment où elle le chassait.

—Je ne le reverrai donc plus! se disait-elle. Il ne reviendra jamais!

Jamais! Quel mot affreux, quand on aime!

Vers huit heures, Rose entra dans sa chambre et lui remit une lettre du général. Ce fonctionnaire la priait de se rendre immédiatement chez lui pour une affaire concernant la succession du capitaine Aguilar.

Elle qui s'habillait et sortit.

Quand elle traversa la place, plusieurs personnes la remarquèrent curieusement, mais elle était trop préoccupée pour en s'apercevoir.

Le général la reçut avec tant de bienveillance que la pauvre veuve crut obligée de le remercier du service qu'il avait fait remettre par le marquis de Montmaur.

Le général parut très-surpris et répondit à Mme Aguilar qu'elle devait se tromper, qu'il n'avait rien en de tel entre M. de Montmaur et elle. Mais en voyant l'embarras de la jeune femme, il ajouta obligeamment que ce secours avait dû être accordé par la préfecture et qu'elle l'avait sans doute oublié.

L'infortunée quitte le Château Neuf la tête en feu, avec la pensée humiliante que Montmaur lui avait fait l'aumône. Souffrant dans son amour, blessée dans sa fierté, toutes les douleurs fondaient sur elle en même jour.

En descendant la rue Philippe, elle ne put s'empêcher de remarquer une cer ains agitation. Des groupes se formaient çà et là. Elle crut entendre prononcer le nom de Montmaur. Non, ceux se sera—Pourquoi s'occupait-on de lui? Que lui était-il donc arrivé? De sinistres pressentiments s'emparèrent de son âme. Se sentant défaillir, n'osant questionner personne, elle hâta le pas pour arriver chez elle et envoyer Rose aux informations.

A peine était elle rentrée, qu'un clerc de notaire vint demander à lui parler de la part de son maître.

—Madame, lui dit ce jeune homme, mon patron m'envoie vous demander si vous pouvez le recevoir vers quatre heures, et voici dire lettre dont il m'a chargé, en me recommandant de ne la remettre qu'à vous.

Elle prit la lettre d'une main tremblante, elle avait reconnu l'écriture d'Elie.

—Dites à M. X..... que je suis prête à le recevoir, répondit-elle en froissant avec une impatience fébrileuse la lettre de Montmaur entre ses doigts.

Angèle décrivit l'enveloppe, lut les premières lignes avec avidité et alla jusqu'au bout sans comprendre.

L'horrible vérité se révéla enfin tout entière, et elle porta ses mains a son front par un mouvement convulsif, comme pour retenir sa raison prête à lui échapper.

Elle eut encore la force de mettre dans sa poche la fatale lettre qui lui apprenait toute l'étendue de son malheur, puis elle poussa un cri déchirant et tomba étendue dans la chambre.....

Rose la secourut sans pouvoir obtenir d'elle l'explication de son désespoir.

Une heure après, le commandant Féval se présentait chez Mme Aguilar. Elle venait de recevoir et se lit aider par Rose pour aller jusqu'au canapé de son salon.

Féval entra.

Sans lui dire un mot, par un geste insensé elle lui tendit la lettre de Montmaur.

Le commandant pâlit en la lisant.

Lorsqu'il la rendit à Angèle, il fut effrayé de l'expression de son visage. Elle ne versait pas une larme, mais ses traits semblaient pétrifiés par une de ces douleurs immenses dont rien ne paraît pouvoir nous guérir.

Elle se redressa, et désignant la porte au commandant :

—Assassin! s'écria-t-elle. Sortez!

Il sortit en baissant la tête, sans même oser se retourner.

Le notaire, ainsi qu'il l'avait fait annoncer, vint à quatre heures et resta longtemps avec la veuve qui voulut connaître par lui tous les détails de la mort d'Elie. Il lui donna ceux qu'il connaissait, et cet homme, habitué pourtant à de tristes scènes, pleurait en quittant la villa.

Angèle fut gravement malade. Dès que sa santé le lui permit, elle quitta Oran pour n'y revenir jamais.

Mais elle était bien jeune pour ne point se consoler dans l'avenir par un autre amour.

A quelques années de là, le maison de Mme Aguilar était citée à Paris pour son élégance et la bonne compagnie qu'on y rencontrait.

Hélène devenait une charmante jeune fille, très recherchée déjà pour sa fortune et sa beauté. Sa mère, transformée, semblait n'avoir jamais connu que l'opulence, n'avoir jamais oublié jusqu'au souvenir de celui à qui elle la devait, car elle allait épouser un jeune diplomate sans fortune, qu'elle adorait, et dont elle se croyait aimée.

Rose, qui avait suivi sa maîtresse et qui conservait un culte pour la mémoire d'Elie, murmurait quelquefois en secouant la tête :

—Il est très bien, mon futur maître. Il est noble et titré aussi, mais la pauvre M. le marquis de Montmaur n'avait pas son égal! pourtant, je suis sûrle à penser encore à lui!.....

FIN.

COMPAGNIE
Mound City d'Assurance Mutuelle
DE LA VILE,
A ST LOUIS, MISSOURI
Capital de $150,000 payé, et un Capital garant
Actif, le 15 mai 1869.....$216,211 90
Nombre de polices émises jusqu'à présent, 1ère année, au 30 mai, 1,031.
OFFICIERS
Du Bureau Principal à St Louis.
JAS. J. O'FALLON.....Président
A. M. BRITTON.....Vice Président
A. H. BUCKNER.....Secrétaire
S. G. MCHATTON.....Assistant-Secrétaire
W. W. GRISSOM.....Officier Medical
W. E. HARVEY.....Consulting-Conseiller
Directeurs.
JAS. H. LUCAS, JAS. J. O'FALLON
A. M. BRITTON, J. S. GARRISON
S. HATCH, W. C. RIPPLE.
A. M. WATERMAN, A. H. BUCKNER.
A. MCDOWELL.
Officiers de l'Agence de la Louisiane.
Geo. C. H. MOUTON.....Président
Jos. E. T. MERRICK.....Vice Président
S. S. SIMMES.....Secrétaire
Examinateurs Médicaux.
G. AUSTIN, M. D. J. N. FOLWELL, M. D
Directeurs pour la Louisiane.
Geo. C. H. MOUTON, de la maison C. H. Mouton & Cie
Jos. E. T. MERRICK, de la maison Baco, Foster & E. T. Merrick.
F. H. HATCH, de la maison Samuel Smith & Co.
JAMES JACKSON, de la maison Jackson & Manson.
OCTAVE VOORHIES, de la maison C. W. Sanchez & Co
THOMAS FITZWILLIAM, de la maison T. Fitzwilliam & Co.
E. S. MOORE, Propriétaire du City Hotel.
Geo. S. S. SIMMES.
La Compagnie Mound City d'Assurance Mutuelle de St Louis, une institution économique, les citoyens de bon sens et de bonne conduite, qui ont toujours raison dans leurs affaires, et qui ne sont point dans le cas de mourir.
Les nombreux amis que nous ont gagné à encourager le développement de l'Ouest et du Sud, les invitent à demeurer dans la grande réunion des sages et aptitudes, et à ne point se laisser tromper par les promesses de la Compagnie Mutuelle de la Louisiane, qui a été rejetée par les Etats du Sud et de l'Ouest Assurance et Prêts assurés.
Les Bureaux de la Compagnie ont été ouverts au public, dans le Bureau de Mr. Geo. C. H. Mouton, Rue Carondelet, No 41, Nouvelle-Orléans, et Mr. Geo. C. H. Mouton, Président de la Compagnie, et Mr. Jos. E. T. Merrick, Vice Président de la Compagnie, ont été nommés Directeurs pour la Louisiane.
Les Directeurs ont résolu de payer 6 pour cent d'intérêt, comptant, sur tous les certificats de scrip non expirés, et de payer 50 pour cent, comptant, sur l'extension de 1858, aux porteurs légaux des dites certificats, à partir de deuxième lundi de juin prochain.
Ils ont également déclaré un dividende-scrip de six quarts pour cent sur le montant des primes payées par les assurés, pour l'année expirée le 30 avril 1869 — dividende pour lequel il sera émis des certificats à partir du premier lundi d'août prochain, sans taxe du gouvernement.
THOS. A. ADAMS, Président,
C. T. BUDDECKE, Vice-Président,
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
—DIRECTEURS—
Thomas A. Adams, Samuel H. Kennedy,
C. T. Buddecke, Samuel B. Newman,
P. H. Foley, J. J. Garrard,
A. G. Ober, A. Thomson,
F. Blumer, John Phelps,
A. Edmund Bader, E. H. Summers.
21mar69

Compagnie de Vapeurs
HAMBOURGEOISE AMERICAINE.
LIGNE DIRECTE pour la France.
ALLEMAGNE, cap. Sarlin; LA VARIA, cap. Fraysen
SAXONIA, cap. Meyer; TEUTONIA, cap. Sarnden
Ces magnifiques vapeurs partiront régulièrement de Hamburg et Havre pour New-York le 23 octobre, 20 novembre, 18 décembre 1869, 15 janvier, 12 février, 12 mars.
De Havre le Mardi suivant le départ de Hamburg.
De la NOUVELLE-ORLEANS — octobre, le — novembre, le — décembre 1869; le — janvier, le — février, le — mars, le — avril 1870, touchant au Havre et à la Havane aller et retour.
—Prix de passage en or—
De Hambourg ou du Havre, de la Nlle-Orléans ou la Havane:
1re cabine.....$130 Havane:
2de " .....$80 1re cabine à Hambourg.....$165 00
Entrepont.....$40. Entrepont.....$45 00
On ne prends pas de passagers de 2de cabine.
—De la Nouvelle-Orléans à la Havane—
1re cabine.....$50 00; Entrepont.....$20 00
en sus.
Billets pour le passage de Hamburg ou du Havre à la Nouvelle-Orléans ou la Havane s'obtiennent chez les agents soussignés.
Fret de Hamburg à la Nouvelle-Orléans $2,10 et 15 0/0 primes par tonneau. Connaissements se donnent pour St-Pétersbourg, Riga et d'autres ports continentaux.
Les vapeurs de la ligne allant entre New-York et Hamburg touchent à Cherbourg et à Plymouth.
WILLIAMS, RIPPETAU & MAURY & CO
Agents généraux, 83, rue Carondelet. Agents de passage, 191, rue Carondelet.
D. ERDMANN, agent 5 Baratillo (Havane).
C. S. RICHARDS & SOAR,
Agents généraux de passage, 6, rue Barclay, New-York.
7aout-1an.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Partant du Pier No 45 North River, New-York,
TOUS LES SAMEDIS,
Jusqu'à nouvel ordre de l'après-midi.
Vitesse et excellents ameublements.
PREMIERES CHAMBRES, PAIEMENT EN OR.
A Queenstown et Liverpool, de New-York.....$100
A Londres, do do.....105
A Hamburg, do do.....110
A Havre et Brême, do do.....115
ENTREPOT, PAIEMENT EN MONNIE COURANTE,
A Queenstown et Liverpool, de New-York.....$ 55
A Londres, do do.....60
Au Havre et Paris, do do.....47
A Brème ou Hamburg, do do.....45
SALONS POUR DAMES, DE LIVERPOOL OU JOHNSTOWN, (entrepont): $45, en monnaie courante.
Il sera fait un escompte de 10 pour cent sur les billets de premières chambres, au retour.
Nous sommes prêts à vendre des traites à vue de 1 livre sterling et au dessus sur la "Provincial Bank" Irlandaise et des différentes succursales.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & MCKEEVES,
Sept—4m 16 Rue de la Commune.

Pour New-York directement.
"Atlantic Consol Mail-Steamship Company,"
Départ le SAMEDI, 4 septembre, à 5 heures P. M.
Le magnifique steamer à roues, de première classe
"DE SOTO,"
quittera son wharf, Poland 14, lez Platick, comme ci-dessus.—Pour fret ou passage, ayant d'excellents ameublements, s'adresser à
WM. CREEVY, Agent, 33 rue Carondelet.
Le steamer "Bienville," capitaine Baker, suivra et partira à son jour régulier. 15 aout—

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe :
CRESCENT CITY, Capt. W. P. Henry,
SHERMAN, Capt. J. S. Hildreth,
GENL MEADE, Capt. H. S. Quick,
UNITED STATES, Capt. A. W. Sampson,
Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nlle-Orléans.
Le steamer SHERMAN,
H. S. Quick, commandant,
Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson, le SAMEDI, le 28 aout, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents ameublements,
Ulmarbre.....$60. 00.
On signe des billets de connaissants pour Liverpool
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD LOW & LUDLOWDE,
Rue de la Commune, No 120.
Pour New York!
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON
CORTEZ,
MARIPOSA.
Le steamer
GEO. WASHINGTON,
Commandant E. V. Gager
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 28 aout, à 3 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents ameublements.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
4 mai—1an

Villes de Bains,
LIGNE DE STEAMERS MORGAN DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
—ARRANGEMENT POUR 1869—
Pour la Baie St Louis, Pass-Christian Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le Steamer en fer LAURA, à haute pression, commandant Jos. Walker partira, à l'arrivée du train de la Jetée de fer Ferdinand-Pavis, comme suit : les LUNDIS, à l'arrivée du convoi de 6 heures du matin, directement pour Ocean Springs; les MARDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, jusqu'à Ocean Springs; les VENDREDIS, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi, jusqu'à Ocean Springs.
Retour à la Nlle-Orléans; il partira d'Ocean Springs les dimanches, les lundis et les mardis soir; de Biloxi, le samedi matin, directement pour l'extrémité du chemin de fer, au Lac.
N. B.—Les baleaux de la malle de Mobile, partiront les samedis, à l'arrivée du convoi de midi et touchaient à la Baie St Louis, Pass-Christian, à Mississippi City, à Pascagoula; les mercredis, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi et touchaient à Pascagoula seulement.
Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de bateaux gênés.
CHAS. A WHITNEY & Co, agents,
Aux coin des rues Magazine et Natchez
Pour LES VILLES DE BAINS—Arrangements pour l'été à partir de MAI 1869 : Le seul bateau propre à la mer, St Louis, Pass-Christian, Mississippi City, Biloxi, Ocean Springs et Pascagoula,
Le nouveau bateau d'ACIER, à haute pression, capitaine Charles Walker, partira régulièrement pour les villes ci-dessus, à l'arrivée des convois de chemins de fer Pontchartrain.
Les LUNDIS, à midi.
Les MERCREDIS, à 10 " " A. M.
Les SAMEDIS, à 10 " " A. M.
Les LUNDIS, les MERCREDIS et les SAMEDIS, le steamer ira jusqu'à Pascagoula, touchant à tous les points intermédiaires. Il quittera Pascagoula les DIMANCHES, les MARDIS et les JEUDIS, à 4 heures de l'après midi, et touchera à Ocean Springs les DIMANCHES, les MARDIS et les JEUDIS, à 4 heures de l'après midi.
Prix du Passage.
Pour Bats St Louis.....$1 50...aulant pour le retour.
" Pass Christian..... 1'50 " "
" Mississippi City..... 2 00 " "
" Biloxi et Ocean Springs..... 2 50 " "
" Pascagoula..... 2 50 " "
" (Point)..... 1 50 " "
Passage sur le pont, pour les autres villes..... 1'00
Les repas seront fournis à des prix raisonnables.
Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Le bateau ne prendra aucun bill qui ne sera accompagné d'un ordre du capitaine ou de l'agent.
Pour plus de détails s'adresser à
PETER MARCY, Agent,
Rue 175 rue de la Commune.

Compagnie de paquets de la Nlle-Orléans et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur et à basse pression, de la malle des Etats-Unis, capitaine W. L. Cousens, partira, pour les ports ci-dessus, les LUNDIS et JEUDIS, à l'arrivée du train de 10 heures du matin; le MARDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de 3 1/2 P. M. et MERCREDIS à l'arrivée du train de 10 A. M. et les SAMEDIS à l'arrivée du train de 3 de l'après-midi; le DIMANCHE par le train de 7 A. M.
Au retour, départ de Madisonville: le Lundi, à 5 1/2 A. M.; le Mardi, à 7 1/2 A. M.; le Mercredi et le Jeudi, à 5 1/2 A. M.; le Vendredi, à 7 1/2 A. M.; le Samedi, à 5 1/2 A. M.; et le Dimanche à 7 1/2 A. M.
Les voyages ci-dessus se feront régulièrement à moins que le mauvais temps ou le peu de profondeur de la Cavelle ne mettent obstacle.
Le CAMELIA relâche à Pass-Christian, Bay-Louis et Old Landing, sur le Pontchartrain.
Les Lundis, et Jeudis le bateau ira jusqu'au Old Landing, sur la rive Pontchartrain, pour Covington, et au retour il partira les Mardis et Vendredis, à 5 heures P. M.
Les Dimanches et Mercredis des voyages d'excursions seront faits pour le Pontchartrain, au Lac Pontchartrain, à 3 heures P. M. Départ, le Dimanche matin, à l'arrivée du train de 7 heures, et le Mercredi matin, à l'arrivée du train de 10 heures. Les retours auront lieu le même jour à 5 heures, le soir, et à 10 heures du matin.
CORBIN M. SORIA, agent,
Rue Carondelet, No 41.
Mai—1an 18 et 20, rue Conti.

Bayou Sara.
Bonne départ régulier pour le Bayou Sara.
Le beau steamer NATIONAL, capitaine E. Gaude, quittera le Bayou Sara et les points intermédiaires les LUNDIS, MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M.
Au retour, il partira de la